



Et le lundi 30 mars 2009, « Le fauteuil de Molière » entra au musée



Le fauteuil de Molière ? Un symbole du séjour de Molière à Pézenas ! Une vénérable cathèdre de noyer en place chez un barbier de Pézenas, le Barbier Gély, qui tenait boutique à l'époque, dans les années 1650, sur la Place du Marché au Bled, aujourd'hui Place Gambetta ! Dont on avait perdu la trace depuis le tricentenaire de la naissance de Molière en 1922 ! Dont on sait qu'il était le siège préféré de Molière lors de son passage à Pézenas, où la troupe aurait séjourné de 1653 à 1656 !

Personne ne s'asseyait sur ce fauteuil, sauf Molière ! « Pas là, c'est la place de Monsieur Molière », disait le barbier Gély¹. Un siège historique, riche de souvenirs et d'un peu de légende, sur lequel le célèbre dramaturge, ami du barbier, passait de longs moments à converser avec les villageois et à s'amuser des cancons provinciaux. Prenant ses aises et bien carré dans sa cathèdre Louis XI, il paraît qu'il trouva là le sujet de quelques comédies, qu'il puisa l'inspiration de certains personnages², et recueillit quelques expressions populaires et patoisantes.³

La rocambolesque histoire du Fauteuil de Molière

Françoise Caudet, secrétaire générale des Amis de Pézenas, à l'origine de la découverte et du rapatriement de ce fauteuil, se souvient : « En février 2003, je reçois un appel téléphonique pour le moins surprenant d'un Monsieur qui m'annonce tout de go qu'il possède, chez lui, le fameux Fauteuil de Molière ! Fallait-il y croire ? Oui ! Car par la suite est parvenu chez moi un document expliquant l'historique de ce siège : « une traçabilité » précise de 1653 à 1988, par un des derniers propriétaires, Pierre Morteaux, et une *Notice sur le Fauteuil de Molière* de 1836.⁴

Il aurait appartenu à une église ou à un château des environs. On ne sait par quelle bizarrerie notre fauteuil a échoué dans la boutique de Guillaume Gély, le barbier, mais cela lui a permis de devenir historique ! Par la suite, les descendants de Gély l'ont cédé au chirurgien Pierre Brun qui, en remboursement de dette, à son tour, le cèdera en 1775 au docteur Pierre Astruc. A partir de cette date, Il sera jalousement conservé par les familles Astruc-Brisepot-Morteaux, les descendants parisiens de ce docteur en chirurgie à l'hôpital civil et militaire de Pézenas.

Le contact ne fut jamais rompu avec cette famille, on se téléphonait régulièrement et amicalement, – cela a duré 4 ans –, et un jour, elle a souhaité que le fauteuil revienne à ses origines, elle a consenti à la vente⁵. C'est alors que, enthousiasmé par le projet, le Président des Amis de Pézenas Claude Alberge a lancé une souscription nationale pour l'achat du fauteuil, avec le soutien de l'Association, et sous l'égide de la Fondation du Patrimoine.

C'est ainsi que donateurs privés et donateurs publics ont réussi en 2 ans à ramener le Fauteuil de Molière dans sa ville ! Et le 30 mars 2009, il est entré au Musée ! »

Pézenas-Paris, Paris-Pézenas...

Mais, de 1653 chez Guillaume Gély à 1988 chez Jean, Madeleine et Pierre Morteaux, les « héritiers et derniers maillons de la chaîne », et enfin au Musée de Vulliod-Saint-Germain, quel voyage ! Le fauteuil pérégrina ! Pézenas-Paris, Paris-Pézenas... A Paris, des ventes ratées, même une vente aux enchères ! Des hauts et des bas avec La Comédie Française... A Pézenas il reviendra de 1893 à 1897, il trônera de ses 2,13 mètres lors de la souscription pour le Monument à Molière. Le 8 août 1897, pour l'inauguration, c'est bien autour du Fauteuil que la ville reçut La Comédie Française : « *Le Malade imaginaire* dans Le Fauteuil de Molière sera une des grandes émotions de la journée » écrit Monsieur Morteaux.

Nouveau départ à Paris, en 1922, où La Comédie Française le mettra en valeur pour l'Exposition sur le tricentenaire de la naissance de Molière... Un retour parisien, non définitif... jusqu'en 2009.

Le 4 juin fut son installation officielle au musée, elle a été célébrée dans le cadre de l'exposition « Molière dans un fauteuil » ! A cette magnifique fête du retour, Paul Alliès rappela l'action de son grand-père, le moliériste Albert-Paul Alliès, fondateur des Amis de Pézenas (n°4 *Petit bleu*) ; Claude Alberge présenta son ouvrage sur le Moliérisme *Et Molière devint Dieu* (Domens, 2009).

Le fauteuil des villes et le fauteuil des champs

Ne pas confondre le citadin, le précieux, le fragile, jalousement gardé et regardé par les sociétaires dans le foyer du public de la Comédie Française. Celui qui se souvient de Madeleine Renaud et Jean-Louis Barrault, celui qui voit passer Guillaume Gallienne, Denis



Podalydes... et autres pensionnaires moins célèbres du XXI^e siècle. Lui, aurait eu le dramatique privilège de vivre les derniers jours de Molière !

Ne pas confondre avec le provincial, le rustique, l'imposant, au parcours mouvementé. Lui aurait connu outre nobles et bourgeois, le peuple languedocien, sa gouaille, les bruyantes chicaneries, les éclats de joie, les aveux de misère, avant de sommeiller dans son douillet refuge parisien, attendant patiemment un retour dans sa ville ! Puis de s'installer solennellement avec pompe et discours dans son inviolable bulle de verre muséale, pour un repos éternel, aux petits soins des Amis de Pézenas, objet d'étonnement pour touristes, qui hésitent entre curiosité et admiration !

Ah, Molière, encore et toujours !

Françoise Loubet-Caudet
Nicole Cordesse

La famille Morteaux et la délégation piscénoise autour du fauteuil à Palaiseau.

L'arrivée du fauteuil au musée de Vulliod-Saint-Germain.



1. *Une ville d'état, Pézenas*, Albert-Paul Alliès (Domens)
2. *Molière, L'Illustre voyage de A à Z*, Georges Bégou (Aldacom)
3. « *Que té boli infamé !... Tout Pézenas a bist nostre mariatgé* » Lucette, la servante dans *Monsieur de Pourceaugnac*
4. *Notice sur le fauteuil de Molière 1836* par M. seconde édition (Pézenas, imprimerie de Gabriel Bonnet).
5. Promesse avait été faite à Albert-Paul Alliès en 1893 de ne pas vendre le fauteuil sans prévenir Pézenas.

Le Fauteuil de Molière

Eugène de Pradel (20 janvier 1849) célèbre improvisateur

Extrait du registre du fauteuil de Molière.
Poème rappelé par Claude Alberge dans *Et Molière devint Dieu*

*Plus doux qu'un doux fruit d'ananas,
Un souvenir vous intéresse.*

Jadis Molière à Pézenas

Vécut au temps de sa jeunesse.

Pour l'observateur accompli

Votre fortune hospitalière

Avait, chez le barbier Gély,

Placé le fauteuil de Molière.

*Exact tous les jours de marché,
C'est là qu'assis dans la boutique,*

En souriant, le front penché,

Son œil scrutait chaque pratique.

Grands et petits s'y faufilaient

Et se mettant mieux en lumière.

Les ridicules défilèrent

Devant le fauteuil de Molière...

*... Le fauteuil est vide aujourd'hui,
Vide à chaque siècle qui passe.
Il était réservé pour lui,
Nul n'oserait y prendre place.
A sa gloire il forme un autel,
Son ombre apparaît noble et fière
Et sous un laurier immortel
Frémit le fauteuil de Molière.*

La lettre improvisée

L'histoire est rapportée par Albert-Paul Alliès d'après Cailhava (1750) et témoigne de la connivence entre Molière et Gély. On s'amusait souvent chez le barbier, et cela pouvait être cruel.

Une jeune fille du peuple illettrée se présenta un matin chez le barbier Gély et lui tendit une lettre :
- *Escusas, mestré Gély, boudrais pas mé légi aquesto létro ?*

Et Gély, montrant Molière :

- *Té, aqui un mousseu, qué té legira pla miou qué ieou !*

Molière, assis dans son fauteuil décacheta la lettre, découvrit sa platitude, et improvisa...

- « Le milicien a assisté à une sanglante bataille, où il s'est vaillamment distingué ; malheureusement, un éclat de mitraille lui a fracassé le bras... »...

Désespoir de la jeune fille qui hurla :

- *Aï, moun Diou ! Jesus ! Nostré Seigné ! lou paouré magnac méou !...*

Molière, devant la détresse de la jeune fille, ajouta alors :



*La boutique
du barbier Gély
dans les années 1930.*

FAUTEUIL DE MOLIÈRE.

CE MEUBLE précieux, qui depuis près de deux siècles, est entouré du respect et de la vénération des peuples du Midi, et qui attire journellement la visite d'un grand nombre d'Étrangers de distinction, vient d'arriver à Paris, accompagné d'un certificat municipal. Presque tous les Journaux de la Capitale ont annoncé, l'été dernier, sa prochaine arrivée.

Il est visible à
5 heures du soir. de 9 heures du matin à

On trouve au même endroit une Notice renfermant l'historique de ce Meuble, ainsi que les pièces justificatives qui en garantissent l'authenticité.

Ce Fauteuil est aussi à vendre. Les personnes qui désireront en faire l'acquisition, peuvent s'adresser au propriétaire qui est logé au même hôtel.

Paris, de l'Imprimerie de G. BONNET.

Affiche de présentation du fauteuil pour la vente aux enchères publiques du 13 juin 1937.

-« La guérison presque miraculeuse du jeune soldat a fait grand bruit et lui a attiré la visite des plus riches personnages et des plus belles dames de la ville. Une d'elles s'est éprise d'un violent amour pour lui et veut l'épouser. »

La jeune fille, le cœur brisé, sanglota bruyamment sur son amour perdu. Molière eut pitié :

-« Le milicien est resté ferme comme un roc aux brillantes propositions qu'on lui a adressées ; il n'a eu qu'à rapprocher de son cœur les gages d'amour que lui donna son amante en partant ; qu'à se rappeler ses tendres baisers pour rester insensible à tout et n'aspirer qu'après le jour où ils pourraient réaliser les serments qu'ils ont faits. »

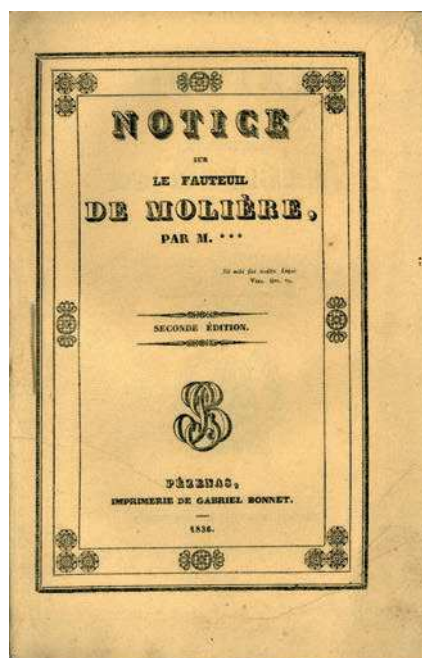
Alors, la jeune fille, radieuse : « *Pla merci, Moussu !* »

Et elle s'empressa d'annoncer son prochain mariage avec son vaillant soldat et alla crier sa joie sur la Place du Marché au bled. Elle fut incrédule quand on lui signifia que la vraie lettre était plus banale et qu'il n'y avait pas d'hymen en vue...

-« *Laïssas aco ! laïssas aco ! où sables pas tant pla legi coumo lou Moussu dé Gély !* »

Le Monsieur de chez Gély qui lisait si bien et qu'elle n'avait pas l'honneur de connaître, c'était Molière !

Nicole Cordesse



Notice de 1836 sur le fauteuil de Molière par M... (François Astruc).